



Naturaliste du **NB** Naturalist



Numéro spécial : Science communautaire



61 rue Carleton, Suite 3
Fredericton, NB
E3B 3T2

(506) 459-4209

Nature NB est un organisme de bienfaisance à but non lucratif qui a comme mission la célébration, la conservation et la protection du patrimoine naturel du Nouveau-Brunswick par l'éducation, le réseautage et la collaboration. (L'ancien nom de Nature NB, soit « Fédération des naturalistes du Nouveau-Brunswick / New Brunswick Federation of Naturalists », demeurera le nom légal de l'organisme.)

Nature NB (NBFN/FNNB) est un partenaire provincial (N.-B.) du Réseau Canadien de la Nature (RCN) et affilié de Nature Canada (la Fédération Canadienne de la Nature).

Conseil d'administration

Ancienne présidente
Anne Marie Leger

Co-Présidentes
Sonya Hinds
Jennifer Dingman

Secrétaire
Mike Lushington

Trésorière
Kelsey Butler

Directeurs
Roland Chiasson

Tawnee Dwyer

Pierre Janin

Martin McNally

Sylvain Poirier

Fred Richards

Wendy Rogers

Employés et programmes

Vanessa Roy-McDougall, Directrice générale
61 rue Carleton Street, Suite 3
Fredericton NB, E3B 3T2
(506) 459-4209
executive.director@naturenb.ca

Lewnanny Richardson, Directeur du programme
Espèces en péril
lewnanny.richardson@gmail.com
(506) 395-3500

Adam Cheeseman, Directeur de programmes
adam.cheeseman@naturenb.ca

Jenna Knorr, Gestionnaire de l'engagement
jenna.knorr@naturenb.ca

Julie Bauer, Coordinatrice de programmes
julie.bauer@naturenb.ca

Caitlyn Robert, Coordinatrice de programmes
caitlyn.robert@naturenb.ca

Lauren Verner, Coordinatrice de programmes
lauren.verner@naturenb.ca

Francie Morgan, Coordinatrice de programmes
francie.morgan@naturenb.ca

Emilie Diesbourg, Coordinatrice de programmes
emilie.diesbourg@naturenb.ca

Micheal Abercrombie, Coordinateur des finances/
du bureau
micheal.abercrombie@naturenb.ca

Samuel LeGresley, Coordinateur des
communications
samuel.legresley@naturenb.ca

Équipe éditoriale

- Rédacteur en chef: Samuel LeGresley
- Éditeur: Paul Mansz
- Montage: Samuel LeGresley
- Soutien en traduction: Pierre Janin, Noémie Brideau
- Relecture et correction: Vanessa Roy-McDougall, Emilie Diesbourg, Brianna MacEachern

Merci aux nombreux. ses auteurs. rices qui ont contribué à cette édition.

Clubs affiliés

Si un lien ne fonctionne pas, rendez-vous à naturenb.ca/clubs-federes pour une liste actuelle.

Chignecto Naturalist Club
facebook.com/groups/ChignectoNaturalistsClub

Club de Naturalistes de la Péninsule acadienne
sites.google.com/view/club-naturalistes-pa

Club des Ami(e)s de la Nature du Sud-Est
sites.google.com/site/lesamiesdelanature

Club D'ornithologie du Madawaska
facebook.com/ClubOrnithologieMad/

Fredericton Nature Club
www.frederictonnatureclub.com

Hampton Nature Club
facebook.com/groups/hamptonnatureclub

Jacquet River Nature Club
shaull@outlook.com

Myco NB
www.myconb.ca

Nature Miramichi
www.miramichinaturalistclub.com

Nature Moncton
www.naturemoncton.com

Nature Sussex
www.naturesussex.ca

NB Botany Club
www.nbbotanyclub.wordpress.com

Restigouche Nature Club
restnatclub@gmail.com

Saint John Naturalists' Club / Nature Saint-Jean
www.saintjohnnaturalistsclub.org

Saint Andrews Nature Club
www.facebook.com/naturestandrews

Le personnel et les membres de Nature NB en 2025 au Festival de la Nature, à Miramichi. *Photo: Nature NB*



Dans ce numéro

Image de couverture — Chenille de papillon monarque sur l'asclépiade incarnate. Photo: Nature NB

Introduction à l'édition spéciale.....	3
Comment la science communautaire informe notre travail à Nature NB.....	4
Botanique, floraison printanière et biodiversité des oiseaux par la science citoyenne dans la Péninsule acadienne.....	5
Le pouls de la science citoyenne post-pandémie.....	7
Observer les oiseaux avec intention : les relevés bénévoles au N.-B.	8
Le recensement des oiseaux de Noël, le plus ancien projet de science citoyenne d'Amérique du Nord.....	9
iNaturalist Canada: la science communautaire en action.....	11
L'Observatoire d'oiseaux de Pointe Lepreau – 30 ans déjà.....	13
Les bénévoles de Nature Saint-Jean surveillent l'infection par l'OE chez les monarques.....	17
Le monarque au N.-B. et le cycle d'intendance de Nature NB.....	19
Garder l'œil sur les monarques au N.-B.: Une réflexion sur nos efforts.....	21
Compter les Pluviers siffleurs de la Péninsule acadienne.....	23
Quelques décennies plus tard, voici le Bulletin des plages du N.-B.!.....	24
50 mesures que vous pouvez prendre pour vous connecter avec la nature...25	

Veuillez soumettre les articles en ligne à www.naturenb.ca/revue-naturaliste-nb

Vous planifiez votre avenir ? Aidez-nous à planifier le nôtre.

En faisant un don planifié à un organisme sans but lucratif comme Nature NB, vous vous assurez de laisser votre marque sur le monde pour les générations futures.

Discutez dès aujourd'hui avec votre conseiller financier ou votre avocat spécialisé en droit successoral de la possibilité de faire un don à Nature NB dans votre testament.

Pour en savoir plus, consultez le site
www.naturenb.ca/donplanifié

NB Naturalist
Le Naturaliste du N.-B.

ISSN 0047-9551

Canadian Publication Mail Product Sales
Agreement No. 487716.

Cette publication est éditée par des bénévoles et le personnel de Nature NB. Port de retour garanti.

Published by volunteers and staff of Nature NB. Return postage guaranteed.

On peut lire dans Le Naturaliste du N.-B. des rapports touchant l'histoire naturelle du Nouveau-Brunswick. Les articles seront acceptés en français ou en anglais, et pourraient être traduits pour qu'ils puissent être publiés dans les deux langues. Les opinions exprimées sont celles de leurs auteurs.e.s. Tarifs publicitaires sont disponibles sur demande.

NB Naturalist carries articles and reports pertaining to the natural history of New Brunswick. Articles are invited in either English or French, and may be translated in order to be published bilingually. The opinions expressed are those of the authors. Advertising rates available on request.

© 2026 Les auteur.trices et les photographes conservent les seuls droits d'auteur.e de leurs œuvres. Toute réimpression de matériel sans la permission du créateur / de la créatrice, que ce soit sous forme imprimée, électronique, Web ou autre, est strictement interdite.

© 2026 Authors and photographers retain the sole copyright of their work. Any reprinting of material without the creator's permission, whether in print, electronic, web-based, or other format is strictly forbidden.

 **naturenb.ca**

Naturaliste du NB 2

Introduction à l'édition spéciale: la science communautaire au Nouveau-Brunswick

Il y a quelque chose de puissant dans le simple fait d'observer.

Une première fleur printanière qui éclot en bord de route. Un monarque volant au-dessus d'un pré côtier. Des oiseaux qui se rassemblent autour d'une mangeoire en hiver. Un poisson pêché dans un lac qui porte des indices sur la santé de l'écosystème. Ces moments peuvent sembler anodins et personnels, mais lorsqu'ils sont partagés, documentés et combinés, ils prennent une dimension bien plus grande : celle du savoir.

Ce numéro spécial du Naturaliste du NB célèbre la science communautaire* — l'idée que des gens ordinaires peuvent apporter une contribution significative à notre compréhension du monde naturel. Partout au Nouveau-Brunswick, des bénévoles, des naturalistes, des étudiants, des ornithologues amateurs, des pêcheurs, des promeneurs du littoral et des voisins curieux aident à répertorier les espèces et les lieux qui définissent notre province. Leurs observations alimentent la recherche, orientent les décisions en matière de conservation et constituent des archives à long terme qu'il serait impossible de créer par la seule science professionnelle.

Au fil de ces pages, vous découvrirez des récits de détermination et de découvertes :

des décennies de surveillance à l'observatoire d'oiseaux de Pointe Lepreau, la longue tradition du Recensement des oiseaux de Noël, l'influence croissante d'iNaturalist, la surveillance des papillons monarques et des pluviers siffleurs, ainsi que de nouvelles recherches rendues possibles grâce à la participation du public. Vous verrez également comment la science communautaire renforce bien plus que de simples ensembles de données : elle renforce les liens. Elle nous invite à sortir, nous apprend à observer attentivement et nous rappelle que la gestion responsable commence par l'attention.

À une époque où la perte de biodiversité et le changement climatique peuvent sembler décourageants, la science communautaire offre une perspective porteuse d'espoir et concrète : un moyen pour chacun de contribuer. Pas besoin de diplôme, d'équipement coûteux ou de décennies d'expertise pour commencer. Il suffit d'un peu de curiosité, d'attention et de la volonté d'observer attentivement.

Depuis cinquante numéros, le NB Naturalist partage les histoires de personnes qui aiment le patrimoine naturel de cette province. Ce numéro perpétue cette tradition en mettant en avant les nombreuses mains et les nombreux yeux qui contribuent aujourd'hui à le protéger.

À tous celles et ceux qui signalent des observations, comptent les oiseaux, surveillent les plages, photographient les insectes ou s'arrêtent simplement pour s'émerveiller, merci. Grâce à vous, la science est plus forte et le Nouveau-Brunswick en ressort mieux compris. 



À gauche : En 2025, la première observation iNaturalist Niveau de recherche (Research-Grade) d'une violette cucullée (*Viola cucullata*) dans la province a été soumise par Dr Kaushalya Rathnayake (16 mai).

*Veuillez noter que Nature NB a adopté le terme « science communautaire » comme terme officiel dans ses programmes ; toutefois, dans ce numéro et dans d'autres publications, vous pourrez le voir désigné sous les termes « science citoyenne » ou même « science participative ».

Comment la science communautaire informe notre travail à Nature NB

Adam Cheeseman
*Directeur de programmes
Nature NB*

« As-tu consulté iNaturalist ? » C'est une question qui revient souvent chez Nature NB et qui illustre bien l'importance de la science communautaire dans le travail quotidien en conservation de la nature.

En 2018, Nature NB s'est lancée dans la conservation du papillon monarque alors que nos clubs, notamment les membres dévoués du Club des naturalistes de Saint-Jean, mettaient en place des actions de sensibilisation, de distribution d'asclépiades et de marquage par autocollant.

Alors que le projet se poursuit et évolue, nous nous tournons souvent vers les données de la science communautaire pour éclairer notre travail. C'est grâce à ces données que nous avons pu répertorier l'un des premiers sites de halte migratoire du monarque au Nouveau-Brunswick, que nous avons pu protéger les parcelles d'asclépiades de Fredericton contre le fauchage annuel et, plus récemment, que nous avons élaboré un protocole d'inventaire des plantes indigènes en bordure de route.

Au-delà des données, la science communautaire est une question d'action collective : elle donne aux Néo-Brunswickois les moyens de contribuer à la protection de l'environnement.

Notre programme d'intendance des Zones naturelles protégées (ZNP) recrute des scientifiques communautaires pour surveiller ces zones ; ils recueillent ainsi des données sur les menaces pesant sur la faune, ce que les organismes de conservation ne pourraient pas faire seuls.

Au fil des ans, les intendants ont identifié des espèces envahissantes, des sites de déversement illégaux, des sources de pollution ponctuelles, des sentiers endommagés et bien d'autres problèmes ; autant d'éléments qui auraient facilement pu passer inaperçus.

Notre projet Wele'k Pemjajika'q Sikniqt – Côtes en santé NB est étroitement lié à la science communautaire, reconnaissant que la nature est plus forte lorsque les gens disposent d'une plateforme pour partager leurs points de vue et contribuer à façonner le travail de conservation dans leur région. La science communautaire nous a appris à écouter et à apprendre avant de parler ou d'agir ; une perspective qui vise à autonomiser et à donner de l'espace à différents systèmes de connaissances, de points de vue et de valeurs.

À bien des égards, les clubs de nature et leurs membres ont toujours été des « scientifiques communautaires » – servant d'yeux, d'oreilles et, au besoin, de voix fortes pour la nature au Nouveau-Brunswick. Aujourd'hui, ces leaders sont rejoints par des milliers de jeunes touchés par nos programmes, les participants à nos ateliers pratiques et les nombreux autres qui contribuent à la science communautaire en recueillant des données dans leur jardin, sur les sentiers locaux, etc.

Nous vous invitons à lire la suite pour en savoir plus sur les merveilleuses façons dont la science communautaire contribue à célébrer, à conserver et à protéger la nature ici même, au Nouveau-Brunswick.



Adam qui surveille des papillons monarques en 2024.
Photo d'une vidéo promo par la Ville de Fredericton.



Alain Patoine

Professeur en gestion de
l'environnement à l'Université
de Moncton, campus de
Shippagan

Botanique, floraison printanière et biodiversité des oiseaux par la science citoyenne dans la Péninsule acadienne

Lucille Landry (1943-2026), membre du Club de naturalistes de la Péninsule acadienne (CNPA) depuis les années 1990, a fait don de son herbier à l'Université de Moncton, Campus de Shippagan. Ceci pour que les prochaines générations d'étudiants, de chercheurs et de naturalistes puissent mieux connaître la flore de la Péninsule acadienne telle qu'elle était au courant des années 2000-2010.

Son herbier est constitué de 1144 planches représentant 710 espèces de plantes réparties en 97 familles. Cela représente 43% des espèces et 72% des familles existantes dans la province du Nouveau-Brunswick.

Lucille a formé de nombreuses personnes à la botanique au fil des ans. Elle a aussi coordonné l'activité « floraison printanière » au sein du CNPA. Cette activité consiste, pour les membres participants, à noter la date des premières floraisons de plantes ligneuses, d'arbustes ou d'arbres, au gré de leurs déplacements.

Conservées dans les formulaires papier, ces données ont récemment été combinées dans un tableur électronique pour en dégager des tendances à long terme. Durant 17 ans (2005-2022), 48 membres ont participé à l'exercice d'observation des floraisons. Les années de plus forte participation ont été 2006 (19 participants) et 2021. Au total, 147 espèces ont été observées. L'année 2006 a connu le plus grand nombre d'espèces (ou genres) rapportées (115), suivi de 2012 (66). Le pas d'âne (*Tussilago farfara*, Asteracées, Figure 1) et l'aulne blanchâtre (*Alnus incana*, Bétulacées) se démarquent par des dates de floraison hâtives (14-23 avril), tandis que la violette pubescente (*Viola pubescens*, Violacées) et le quatre-temps (*Cornus canadensis*, Cornacées) sont les dernières à fleurir dans la période d'observation (avril-mai, Figure 2).

De telles données sur les dates de floraison ne sont pas infaillibles. En effet, elles sont influencées par le degré de participation des membres qui peut varier d'année en année selon les conditions météorologiques; il y a vraisemblablement un plus grand effort d'observation les années de beau temps que les années de printemps pluvieux et froid. Il demeure néanmoins possible de dégager des tendances qui seraient autrement passées inaperçues sans l'effort spontané et bénévole des membres.

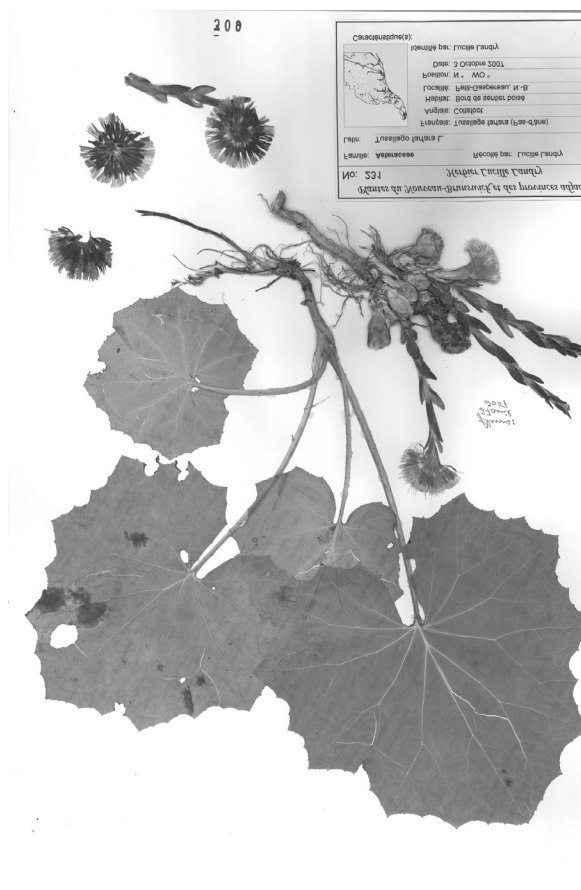


Figure 1. De l'herbier de Lucille Landry, le Pas d'âne (*Tussilago farfara*, Asteracées), une des premières plantes à fleurir au printemps dans la Péninsule acadienne.

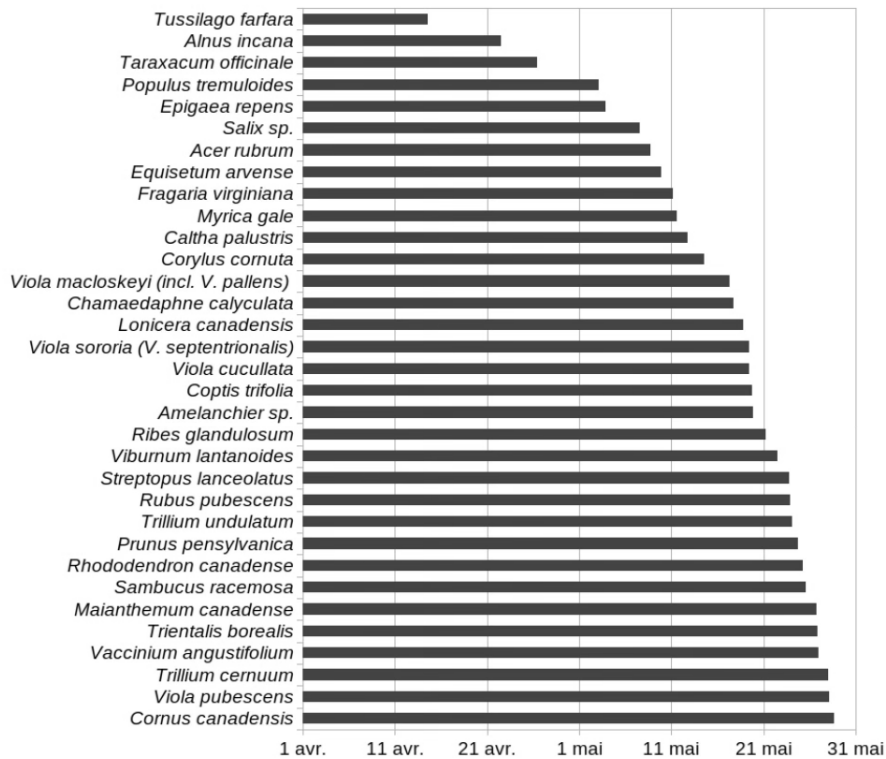


Figure 2.

Dates moyennes de floraison des espèces ayant été rapportées huit années ou plus dans l'intervalle 2005-2022 (à l'exclusion de 2014) par les membres du Club de naturalistes de la Péninsule acadienne.

L'observation des oiseaux constitue une autre des activités régulières des membres du CNPA. Plusieurs membres notent rigoureusement leurs observations d'oiseaux et ce, depuis les années 1980. Certains membres ont ainsi pu documenter leurs observations de plus de 300 espèces d'oiseaux uniquement sur le territoire de la Péninsule acadienne. D'autres membres notent systématiquement "les oiseaux de mangeoires", c.-à-d. les oiseaux qui viennent spontanément se nourrir autour des maisons pendant les mois d'octobre à mai. Le plus grand nombre d'oiseaux d'une espèce donnée vus simultanément au cours d'un mois par un observateur est pris en note. Les valeurs maximales pour une espèce donnée rapportées par chaque membre sont ensuite additionnées lors des réunions mensuelles. Ici aussi, les formulaires papier ont été transformés en tableurs électroniques pour permettre des analyses quantitatives sur une période d'environ 35 années (1989-

2024). Des analyses préliminaires confirment les impressions précédemment rapportées par plusieurs membres, à savoir que les années de forte abondance de Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) sont des années de faible abondance du Chardonneret jaune (*Carduelis tristis*) et vice versa. On pourrait penser que ces variations inverses reflètent une relation de compétition entre les deux espèces. Ces données seront prochainement comparées à celles de température et de précipitations pour voir dans quelle mesure ces variations annuelles dans l'abondance des oiseaux peuvent être expliquées par les conditions météorologiques.

Les naturalistes prennent le temps d'observer la flore et la faune qui les entourent et partagent volontiers leurs notes. Une fois rassemblées, leurs observations permettent d'identifier des tendances à long terme sur l'état de l'environnement et amènent plus de gens à s'intéresser à la nature et à en prendre soin. 

Lisa Fauteux
Directrice, Verts Rivages
vertsrivages.ca

Le pouls de la science citoyenne post-pandémie

Les sciences participatives — aussi appelées sciences citoyennes, ou science communautaire — désignent des démarches de production de connaissances auxquelles contribuent activement des personnes non professionnelles. Individuellement ou en groupe, ces citoyen-ne-s participent de façon volontaire à la collecte et à l'interprétation de données. Les clubs naturalistes en sont des exemples vivants et essentiels.

Au fil de ma formation scientifique, malgré la fascination profonde que m'inspire la nature, je ne me suis jamais sentie comme une « vraie » naturaliste. J'admire celles et ceux qui savent reconnaître, nommer, classer avec rigueur, archiver des observations et revenir, fidèlement, sur le terrain. Ces qualités ne me viennent pas spontanément. Pourtant, leur présence me rassure. Pourquoi?

D'abord, parce que ces passionné-e-s connaissent intimement leur territoire : ses trésors, ses fragilités, ses cycles. Ensuite, parce qu'ils et elles jouent un rôle de sentinelles.

Sans leurs observations, certaines alertes

passeraient inaperçues.

Pensons, par exemple, aux suivis du Courlis corlieu, qui ont contribué à sensibiliser les producteurs de bleuets et à améliorer la cohabitation. Enfin, leur constance offre un antidote à notre époque marquée par la vitesse et l'éphémère. Leur engagement ancre une relation durable au vivant.

La pandémie a fragilisé des groupes comme Verts Rivages, mais elle n'a pas brisé cet élan. Aujourd'hui, les demandes de collaborations reprennent, les activités redémarrent, et le lien avec la population se retisse.

À l'approche du Festival de la nature à Shippagan, une question demeure : les gens seront-ils au rendez-vous? Je l'espère. Plus que jamais, il faut transmettre l'émerveillement, former la relève et recréer des liens avec le vivant. Car l'éloignement de la nature affecte notre attention, notre santé et notre bien-être collectif. Ce n'est pas qu'un constat scientifique : c'est un signal. Il est temps de ralentir, d'observer, et surtout, de partager. 



Observer avec intention grâce aux suivis d'oiseaux bénévoles

Lauren Verner
Coordinatrice de projets
Nature NB

En contemplant le port brumeux de Saint-Jean, j'ajuste mes jumelles et je fais la mise au point sur un oiseau qui se balance doucement au gré des vagues. Il m'a tourné le dos, lisse ses plumes et vaque à ses occupations matinales.

Vas-y! Tourne-toi vers moi!

J'attends patiemment, les yeux rivés sur ce petit oiseau marin aux plumes sombres, dans l'espoir d'apercevoir une marque, une couleur, une tache – n'importe quoi qui m'aiderait à l'identifier. Même de cette distance, il a l'air doux et duveteux, comme les jouets en peluche que j'avais quand j'étais enfant (bon, d'accord, je les ai toujours).

C'est une matinée fraîche, et il a l'air bien au chaud et à l'aise malgré l'air vif et l'eau glacée dans laquelle il se trouve. Je remonte mon foulard épais sur mon visage alors que le vent me frôle. Cela me rappelle à quel point l'évolution est incroyable : elle a façonné cet oiseau marin pour qu'il s'épanouisse sans peine dans des conditions que ma biologie humaine peut à peine supporter.

Enfin, la lumière l'éclaire parfaitement, et j'aperçois un éclat irisé vert-violet sur sa tête. Il se tourne lentement dans l'eau pour me faire face.



Ci-dessus : un Petit garrot mâle (à gauche) et une femelle (à droite).

Photo : Brian Stone

À gauche : des bénévoles sur le quai du Petit-Rocher dans le cadre du recensement des oiseaux aquatiques de Chaleur. *Photo : Lauren Verner*

Ab-ha! — Un Petit garrot mâle. Un oiseau que je vois assez souvent lors de mes sorties ornithologiques autour du port de Saint-Jean, mais qui n'en reste pas moins l'un de mes préférés.

Il est petit mais saisissant, avec un contraste noir et blanc sur le bas et le haut de son corps, et de magnifiques reflets sur les plumes de sa tête et de son cou. Ces reflets, combinés à une grande tache blanche vers l'arrière de sa tête, confirment son identification. Je scrute rapidement les eaux environnantes pour voir s'il est seul, et c'est le cas.

Hm... Inhabituel pour ce type d'oiseau.

Les mains glacées, j'attrape mon bloc-notes et mon stylo et gribouille « BUFF », le code abrégé de quatre lettres pour le Petit garrot (Bufflehead), puis je reporte mon regard vers l'eau pour voir ce que l'ami est en train de faire. Il se laisse doucement porter par le courant vers l'intérieur du port, mais cela ne semble pas le déranger. Quelle existence paisible. Il se laisse vraiment porter par les flots, profitant du soleil matinal et de la mer calme.

Je passe les trente minutes suivantes à scruter l'horizon et le port, observant les oiseaux aller et venir tranquillement dans le calme de la matinée. D'ici l'après-midi, cette mer sera plus agitée et bien moins clémente qu'elle ne l'est actuellement. J'essaie de m'imprégner du calme et de la tranquillité du matin et de les laisser imprégner mes os. J'espère que ce sentiment pourra durer.

Au bout d'un moment, le brouillard matinal commence enfin à se dissiper, et l'air change de manière flagrante à mesure que le soleil monte de plus en plus haut dans le ciel. De nombreux oiseaux s'envolent vers de nouveaux horizons pour poursuivre leur journée, et je suppose qu'il est temps pour moi d'en faire autant. Je range mes affaires et jette un dernier regard vers la mer ; j'ai l'impression que le bleu de l'océan me regarde en retour, comme pour saluer ce moment de calme matinal que nous partageons avant que l'agitation de la journée commence. 

Avez-vous déjà rêvé de vivre des moments comme ceux-ci et de contribuer aux efforts scientifiques au Nouveau-Brunswick? Êtes-vous amateur ou amatrice d'ornithologie dans les régions de Saint-Jean ou Chaleur ?

Vous pouvez écrire à info@naturenb.ca pour participer aux relevés d'oiseaux aquatiques menés au port de Saint Jean ou au port de Belledune, car nous sommes toujours à la recherche de bénévoles.

Ce n'est là qu'un exemple parmi les nombreux projets de science communautaire auxquels vous pouvez contribuer dans notre province. Rendez-vous sur naturenb.ca/science-communautaire pour en savoir plus sur ce que vous pouvez faire.

Le Recensement des oiseaux de Noël, une longue tradition

Le Recensement des oiseaux de Noël (RON) est le plus ancien projet de science citoyenne d'Amérique du Nord. Il a été lancé le jour de Noël 1900 et, à 9 h ce matin-là, un Néo-Brunswickois, William H. Moore, est devenu le premier recenseur d'oiseaux de Noël au Canada.

Au cours des 50 années suivantes, les « RON » (en anglais Christmas Bird Count, ou CBC) au N.-B. ont été sporadiques et peu fréquents, avec seulement une douzaine au total. Mais depuis 1956, des RON ont lieu partout dans la province, parfois plus de 50 par an.

Alors, qu'est-ce qu'un recensement des oiseaux de Noël ? Il s'agit d'un relevé de la faune aviaire au sein d'un cercle de 24 kilomètres de diamètre. De nouveaux cercles de comptage sont créés de temps à autre et peuvent se situer n'importe où sur le continent américain, à condition qu'ils ne chevauchent pas un autre cercle. De nombreux cercles au Nouveau-Brunswick ont été créés par des clubs de nature locaux et font l'objet d'un recensement année après année. Aujourd'hui, la portion canadienne du RON est gérée par Oiseaux Canada.

Les cercles sont recensés sur une seule journée entre le 14 décembre et le 5 janvier, le jour pour chaque cercle étant fixé par un ou une bénévole désigné.e pour la région. Cette personne, appelée « compilateur », coordonne aussi la couverture du cercle entre les participants afin d'éviter tout double comptage des oiseaux. Elle ou il compile ensuite les résultats de chaque groupe de participants et saisit les données dans la base de données gérée par Oiseaux Canada et Audubon. Ce processus a été suivi par près de 2 700 compilateurs de 21 pays et territoires en 2025.

Les participants font comme William Moore lorsqu'il est sorti de sa ferme de Scotch Lake en 1900. Ils notent le temps passé dehors, la distance parcourue et les conditions météorologiques. Et ils comptent les oiseaux. Ils recensent les espèces, mais aussi le nombre d'individus de chaque espèce.

Pour environ un millier de Néo-Brunswickois, le RON fait partie de leurs activités saisonnières annuelles, une occasion de sortir et d'observer les oiseaux présents entre amis.

Chaque année, il y a des surprises, mais je suis toujours étonné de constater que, pendant les jours les plus froids et les plus sombres de l'année, plus de 100 000 oiseaux de plus de 100 espèces partagent la province avec nous.

Plus de 40 des cercles de recensement du Nouveau-Brunswick sont surveillés depuis 30 ans ou plus. Sept cercles mènent des enquêtes depuis au moins 65 ans. Des zones comme la forêt boréale du Mont Carleton sont régulièrement recensées par seulement deux personnes et donnent des résultats très différents d'un recensement urbain comme celui de Fredericton, qui présente des habitats différents et compte entre 75 et 100 participants. Ces deux zones recensent des oiseaux très différents de ceux de l'île Miscou ou de Grand Manan, mais ces quatre zones mènent des relevés depuis plus de cinq décennies. Les données environnementales hivernales étant rares et les séries de données couvrant un demi-siècle l'étant encore plus, les données du RON de la province constituent une source unique.

Nature NB soutient le Recensement des oiseaux de Noël depuis la création de l'organisme. Elle a fait la promotion de ce recensement dans toute la province et, surtout, en publie les résultats sans interruption depuis 1969. Les résultats publiés sont tous facilement accessibles sur le site Web de Nature NB. Jusqu'à récemment, 75 % de ces résultats n'avaient jamais été publiés sur Audubon et étaient enfermés dans des fichiers PDF et Excel, mais ils prennent désormais vie dans une base de données consultable. Les quelque 7 millions d'oiseaux recensés jusqu'à la fin de 2025 commencent à raconter leur histoire.

Pourquoi ne pas participer au RON 2026 ? Il vous suffit de connaître un seul oiseau, notre oiseau provincial qui est souvent présent à tous les CBC de la province : la mésange à tête noire. Si vous savez repérer les oiseaux, vous pouvez être jumelé à quelqu'un qui saura les identifier. Et qui sait, vous serez peut-être celui ou celle qui repérera notre sept millionième oiseau lors de la prochaine saison du RON. Pour trouver un cercle près de chez vous et compter les oiseaux, rendez-vous sur le site d'Oiseaux Canada autour du 1^{er} décembre. 



Gauche: Karl Branch à la recherche de Mésangeais du Canada lors du RON 2022 à Upsalquitch Sud-Est

Photo : Rod O'Connell

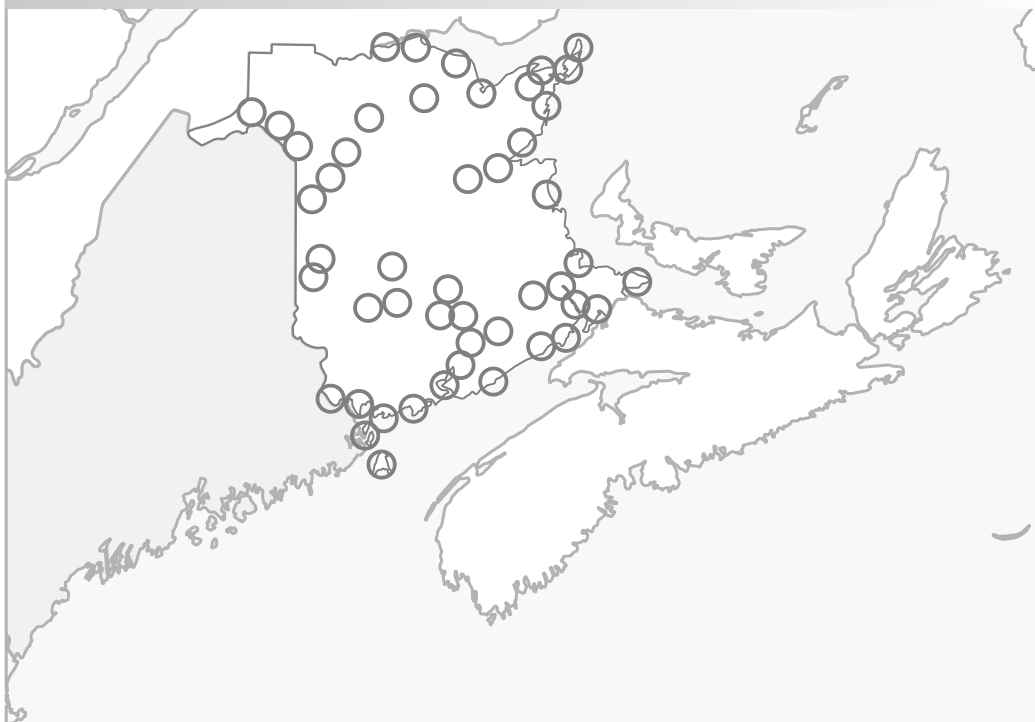
SCOTCH LAKE, YORK COUNTY, NEW BRUNSWICK

Time, 9 A. M. to 10 A. M. Clear; wind, west, light; temp., 32°.

Goshawk, 1; Hairy Woodpecker, 1; Downy Woodpecker, 1; Blue Jay, 2; Pine Grosbeak, 1; Brown Creeper, 2; White-breasted Nuthatch, 20; Chickadee, 6. Total, 9 species, 36 individuals.—WM. H. MOORE.

Ci-dessus : Résultats du premier Recensement des oiseaux de Noël au Canada ;
Bird Lore, vol. III, 1901

Ci-dessous : Carte indiquant l'emplacement des 48 sites du Recensement des oiseaux de Noël au N.-B. en 2025



Trouvez un RON près de chez vous à www.oiseauxcanada.org/le-recensement-des-oiseaux-de-noel

James Pagé

Fédération canadienne de la faune (FCF); fondateur et administrateur du site iNaturalist.ca

iNaturalist Canada: la science communautaire en action

Comme la nature elle-même, nos façons de découvrir et de comprendre celle-ci ont évolué. Mais alors que l'évolution naturelle s'étend sur des millénaires, nos méthodes d'étude de la nature ont progressé rapidement en très peu de temps, et aucune n'a évolué aussi vite que la technologie numérique que nous utilisons. Pourtant, jusqu'à très récemment, les technologies de pointe en science étaient réservées à des spécialistes hautement qualifiés menant des recherches localisées.

Mais aujourd'hui, au Canada, presque tout le monde, des adolescents aux personnes âgées, dispose d'un outil technologique et sait comment l'utiliser au service de la science de la conservation de la nature, souvent sans même s'en rendre compte. De la même manière que nous utilisons nos téléphones intelligents pour communiquer et partager notre quotidien, nous pouvons aussi partager et recevoir des informations précieuses pour la compréhension de notre monde naturel.

Dans le domaine de la biodiversité, les scientifiques communautaires (des gens ordinaires qui fournissent des informations à la science) peuvent combler les lacunes dans les données que les chercheurs ne pourraient pas combler seuls, en grande partie parce que les scientifiques ne peuvent pas être partout. Un moyen pratique et efficace d'y arriver, c'est d'utiliser l'appareil que les gens ont déjà dans

leur poche. L'une des initiatives de ce type qui connaît la croissance la plus rapide au Canada et ailleurs est iNaturalist, qui comprend une application simple mais à la pointe de la technologie, permettant aux gens de travailler en collaboration avec les scientifiques pour renforcer notre capacité à observer, enregistrer et préserver la faune. Au-delà de cela, chaque photo ou enregistrement sonore d'une espèce sauvage téléchargé via l'application iNaturalist ou en ligne sur iNaturalist.ca représente un moment où une personne s'est arrêtée pour prendre le temps de s'intéresser à la nature et de s'y connecter... et cela s'est produit plus de 22 millions de fois au Canada !

Certaines personnes utilisent l'application iNaturalist pour savoir immédiatement quelle espèce leur apparaît grâce au logiciel de reconnaissance d'images. D'autres apprécient les retours qu'elles reçoivent de véritables experts en biologie, qui commentent et aident à identifier leur observation une fois celle-ci téléchargée dans la base de données. Quant aux scientifiques et aux personnes curieuses de savoir ce qui a été publié autour d'elles, il leur suffit de consulter la carte et les listes d'espèces pour explorer et trouver des réponses à leurs questions. Beaucoup d'entre nous font partie de tous ces groupes et la quasi-totalité des utilisateurs d'iNaturalist sont désireux de contribuer à l'enrichissement des données sur



À gauche : une observation postée en 2025 d'une Chevêche des terriers, observée en 2017 par Paul B. Jones à Grand Manan ; il s'agit de l'une des rares observations enregistrées dans le Canada atlantique pour cet oiseau menacé d'extinction, que l'on observe principalement dans les Prairies.

Photo: Paul B. Jones

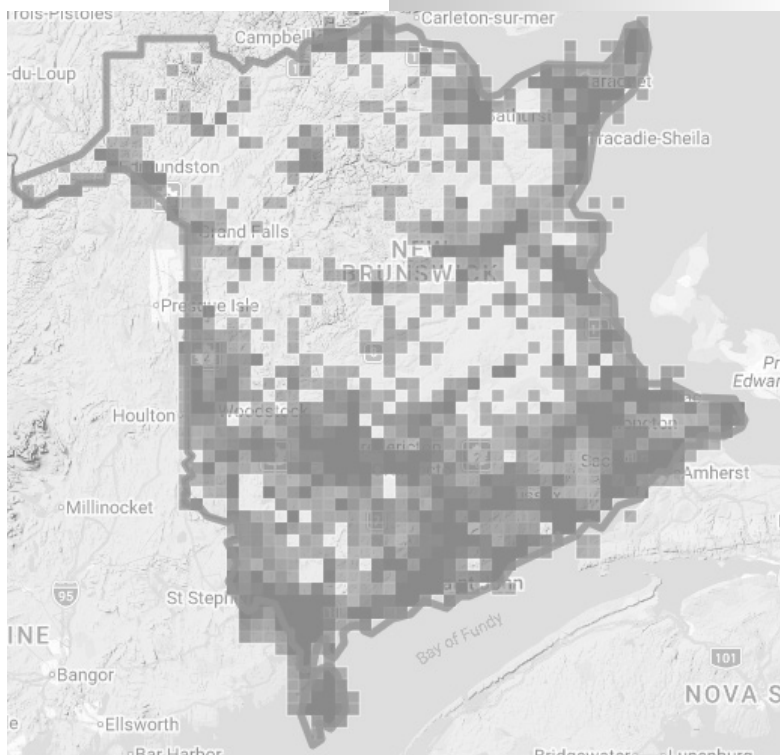
la biodiversité, qui servent à prendre des décisions et à mener des actions de conservation pertinentes.

Même si cela ne semble pas toujours évident lorsque nous effectuons une observation sur iNaturalist, chacune d'entre elles constitue une information essentielle et peut s'avérer plus importante qu'on ne le pense. La Desmodie d'Illinois (*Desmodium illinoense*) a récemment été redécouverte au Canada par une personne qui pensait qu'il s'agissait d'une plante plus commune (puisqu'elle n'avait pas été observée au Canada depuis plus de 40 ans), jusqu'à ce que l'observation soit repérée par une personne experte qui a aidé à l'identifier. Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada s'est appuyé sur cette observation et sur celles d'autres espèces en péril pour mener ses évaluations, qui ont conduit à l'inscription légale dans la Loi sur les espèces en péril du gouvernement fédéral. iNaturalist recense près de 450 000 observations d'espèces en péril au Canada, dont plus de 8 000 rien qu'au Nouveau-Brunswick.

On dénombre également quelque 900 espèces au Canada (dont 49 au N.-B.) qui, en juin dernier, n'avaient fait l'objet que d'une seule observation sur l'ensemble de la plateforme, ce qui est incroyable quand on sait que plus d'un demi-million d'espèces sont répertoriées sur iNaturalist à travers le monde. Grâce à la communauté, certaines d'entre elles ont depuis été observées à quelques reprises supplémentaires. En parlant de « premières fois », iNaturalist contient ce que l'on pense être la première preuve photographique de la présence d'une libellule rare au Canada dans les Maritimes (l'anax ardent) et la première (parmi les rares) observation de la Chevêche des terriers, une espèce menacée, dans le Canada atlantique.

Les observations d'espèces rares et communes sont essentielles pour peindre une mosaïque de la biodiversité présente dans les villes canadiennes, sur les côtes escarpées, dans les zones rurales et au cœur de la nature préservée. Ces données ont été et continuent d'être utilisées pour des projets clés tels que la cartographie des Zones clés pour la biodiversité, fournissant des informations importantes pour les réserves naturelles telles que celles de la Fondation pour la protection des sites naturels du Nouveau-Brunswick (Nature Trust of NB). Elles constituent également la principale source de données pour le Rapport fédéral sur les espèces sauvages, permettant ainsi de sensibiliser le public. Et pour participer, il suffit de sortir et de prendre une photo ou d'enregistrer le chant d'un animal. Bonne exploration ! 

Ci-dessous : observations enregistrées sur iNaturalist au Nouveau-Brunswick entre le 1er avril 2025 et le 1er avril 2026. Photo : iNaturalist.ca



Ci-dessus : le premier anax ardent (*Anax longipes*) avait déjà été aperçu dans les Maritimes auparavant... mais c'est Denis Doucet qui a été le premier à en apporter la preuve photographique, pour une espèce bien plus courante dans les États du sud. Photo : Denis Doucet

L'Observatoire d'oiseaux de Pointe Lepreau – 30 ans déjà

L'Observatoire d'oiseaux de Pointe Lepreau a fêté ses 30 ans en 2025. Découvrez, auprès du fondateur du projet lui-même, comment cette initiative de Nature Saint-Jean (Club des naturalistes de Saint-Jean) a vu le jour et pourquoi elle revêt une telle importance pour la recherche scientifique dans cette province.



Contexte

En avril 1995, deux observateurs d'oiseaux, David McCurdy et Jim Wilson, se trouvaient au bout de la Pointe Lepreau et observaient des centaines de canards de mer. Des Eiders à duvet, les trois espèces de macreuses, les Hareldes kakawi et un certain nombre d'autres oiseaux, passaient la pointe, par vagues, et continuaient leur chemin pour remonter la baie de Fundy vers un endroit inconnu.

En toile de fond, un superpétrolier vide se dessinait à l'horizon en partance de la raffinerie Irving de Saint-Jean vers une autre destination. Ces voyageurs variés qui se déplaçaient en direction opposée avec une mission totalement différente faisaient planer le spectre d'une possible catastrophe en cas de déversement d'hydrocarbure dans la baie.

Nous étions tous les deux frappés par le fait que personne ne saurait combien d'oiseaux ni quelles espèces seraient touchées par cela. Nous ne connaissions ni le début ni la fin de cette spectaculaire migration annuelle. Pourtant, l'enjeu était clair, un déversement majeur ou une série de petits déversements pourraient engendrer un désastre aux proportions importantes pour la faune.

Ce constat fut à l'origine de la création de l'Observatoire d'oiseaux de Pointe Lepreau,

ou Point Lepreau Bird Observatory (PLBO), un projet entrepris par le Club des naturalistes de Saint-Jean et formé en 1995 pour recenser et cataloguer les oiseaux qui empruntent la baie de Fundy chaque printemps et chaque automne. Récemment, le projet a fêté sa 30^e année consécutive de suivi de la migration des oiseaux et canards de mer.

Ce qui a commencé comme un simple effort destiné à anticiper un déversement pétrolier est devenu progressivement un projet de saisie de données à long terme visant à évaluer les tendances des populations de diverses espèces d'oiseaux de mer qui migrent le long de la côte Est chaque année. Grâce à ce projet, nous comprenons pourquoi nous observons autant d'oiseaux depuis la pointe de Pointe Lepreau chaque printemps.

Emplacement stratégique

Le public connaît davantage Pointe Lepreau comme le site de la seule centrale nucléaire du Canada atlantique, exploitée par son propriétaire, Énergie NB, à la base de la Pointe depuis le début des années 1980. Mais cet endroit a bien plus à offrir, car la langue de terre la plus proéminente de la côte continentale du Nouveau-Brunswick s'avance sur plus de trois kilomètres dans la baie et offre un emplacement géographique unique pour observer l'activité marine.



Page de droite: À l'intérieur de l'observatoire.

Photo : Mitch Doucet

Page de gauche: Une volée de Macreuses noires, un oiseau commun parmi les nombreuses espèces qui passent devant PLBO.

Photo: Nature Saint-Jean

Des millions d'oiseaux passent les mois d'hiver en mer et peuvent être observés depuis la terre; ils se dispersent le long d'un vaste ruban d'océan qui s'étend du Maine à la Floride, à la côte du golfe du Mexique, et la plupart d'entre eux se reproduisent dans des zones éloignées de l'Arctique de l'Est chaque été. Tandis que les journées de printemps s'allongent, ces oiseaux se mettent à migrer en groupes le long du littoral est. Beaucoup d'entre eux se rapprochent de l'embouchure de la baie de Fundy, qui semble être un entonnoir gigantesque par lequel les oiseaux doivent passer pour continuer leur voyage.

Les oiseaux aquatiques ont tendance à voler relativement près de la surface de l'eau et se dirigent vers le prochain cap, droit devant. Ainsi, Pointe Lepreau se démarque fortement et attire les oiseaux migrateurs qui vont vers le nord et qui font route directement vers sa pointe, puis ajustent leur vol vers le prochain promontoire. Il est théoriquement possible que la majorité des canards marins et des oiseaux de mer hivernants de l'est de l'Amérique du Nord passent relativement près de la pointe de Pointe Lepreau et de l'observatoire ornithologique de Pointe Lepreau lors de leur migration vers des zones de nidification plus au nord.

Partenaires essentiels

La création et l'exploitation d'un observatoire ornithologique à proximité d'une centrale nucléaire ne sont pas une mince affaire. Cela a nécessité un haut degré de coopération et de coordination avec deux partenaires essentiels.

Énergie NB est propriétaire de la majeure partie du terrain de la pointe et, à juste titre, doit respecter des protocoles de sécurité stricts en tout temps. Par conséquent, chaque bénévole à PLBO

est soumis à une sélection rigoureuse avant de se voir accorder l'accès et l'autorisation de se trouver sur le site. Les responsables de la sécurité d'Énergie NB ont accordé une habilitation de sécurité à plus de 300 bénévoles au cours des 30 années d'existence du projet, bien que la participation annuelle moyenne des bénévoles soit de 30 à 40 personnes. Le projet n'aurait jamais pu se développer avec succès sans le soutien initial et continu de l'équipe de gestion nucléaire d'Énergie NB.

Le ministère des Pêches et des Océans du Canada (MPO) est propriétaire du terrain situé à la pointe du cap, où se dressent ses phares depuis les années 1830. Le MPO a accordé une licence au Club des naturalistes de Saint-Jean pour que son observatoire y soit installé de manière permanente, ce qui constitue un deuxième élément essentiel de la réussite du projet.

Soutien financier et autre

Un soutien financier annuel, provenant de subventions du Service canadien de la faune et de diverses autres sources (Fonds de fiducie de la faune du Nouveau-Brunswick, Fonds en fiducie pour l'environnement du Nouveau-Brunswick, Canards Illimités Canada, Fonds Baillie, Sea Duck Joint Venture et Nature Canada), a permis au projet d'engager jusqu'à deux compteurs officiels pour diriger les comptages quotidiens de la migration printanière depuis 1999. Un comptage de quatre heures a lieu chaque matin et un autre similaire chaque après-midi. Chaque compteur officiel peut être assisté par au plus trois bénévoles.



(continuation de la page 14)

Méthodologie et chiffres

Au cours des 30 dernières années, le projet de l'Observatoire de Pointe Lepreau a constitué une importante base de données sur la migration printanière, désormais publiée en ligne par Environnement et Changement climatique Canada (ECCC) sur son portail de données ouvertes, fournissant ainsi des informations de recherche essentielles aux scientifiques et autres personnes intéressées du monde entier. Le protocole de comptage de la migration de PLBO (Hussell et Ralph, 1998), utilisé depuis le début du projet, a été fourni dans le cadre d'une collaboration avec Oiseaux Canada et le Service canadien de la faune. Ce protocole est conçu pour mesurer les tendances des populations d'espèces, mais pas pour estimer ces populations.

Le protocole pour un comptage de la migration de quatre heures consiste en 15 minutes de comptage et d'identification des oiseaux par espèce, suivie d'une période de repos de 15 minutes. Ce cycle est répété sept fois au cours d'un comptage de quatre heures, ce qui donne deux heures de comptage effectif chaque matin et à nouveau chaque après-midi la plupart des jours. Quelques jours de forte affluence ont enregistré un passage d'oiseaux de plus de 8 000 par heure, ce qui est exceptionnel, mais le nombre total d'oiseaux recensés depuis le début du projet approche les 1 700 000! Imaginez le volume total d'oiseaux qui doit passer chaque printemps...

La migration vers le sud à travers la baie de Fundy en automne n'est à peine qu'un filet comparé à celle du printemps.

On pense que cela s'explique par le fait que les oiseaux adultes et leurs petits sont dispersés à travers l'immensité de l'Arctique oriental et effectuent leurs vols d'automne vers la côte est directement, sans l'effet d'entonnoir observé au printemps. Malgré cela, quelques comptages de migration sont effectués chaque automne par des bénévoles afin de recueillir des données pouvant être comparées à celles du printemps.

Importance du projet

Le Nouveau-Brunswick a l'incroyable chance de bénéficier de cette situation géographique idéale pour surveiller la migration des oiseaux marins, grâce au soutien de ses deux propriétaires fonciers.

Pointe Lepreau se situe au nord de la zone d'hivernage et au sud de la région

de reproduction estivale de la plupart de ces oiseaux; leur migration printanière annuelle les amène tout droit devant l'observatoire.

Il est désormais généralement admis qu'une stratégie de surveillance de la migration, qui respecte des méthodes de dénombrement cohérentes, fait appel à des observateurs réguliers et effectue des comptages depuis le même emplacement géographique stratégique sur une longue période, constitue le moyen le plus rentable de recueillir des informations de qualité scientifique sur les canards de mer et les oiseaux marins, informations qu'il serait impossible d'obtenir autrement. Le projet de Pointe Lepreau est une initiative de science citoyenne extrêmement précieuse, qui, nous l'espérons, se poursuivra pendant de nombreuses décennies à venir. 🌸



Les bénévoles de Nature Saint-Jean surveillent l'infection par l'OE chez les monarques

Ophryocystis elektroscirrha (OE) est un protozoaire parasite qui infecte les papillons monarques (*Danaus plexippus*). Il est présent parmi toutes les populations de monarques [1, 2]. Ceux infectés par l'OE ont moins de chances de survivre au stade larvaire, ont des ailes plus fragiles à l'âge adulte et ont une durée de vie plus courte [1]. L'OE peut se transmettre entre les mères et leur descendance, entre adultes lors de contacts étroits et de l'accouplement [3], et lorsqu'une chenille ingère des spores déposées sur une asclépiade par un papillon infecté [4]. Les monarques situés à l'extrême nord de leur aire de migration, y compris au Nouveau-Brunswick (N.-B.), présentent des taux d'infection par l'OE plus faibles, ce qui démontre l'importance de la conservation de l'habitat du monarque dans ces régions [5].

Le cycle de vie de l'OE commence lorsqu'une chenille ingère des spores. Ceux-ci libèrent des cellules qui migrent à travers la paroi intestinale vers les tissus qui deviendront plus tard les écailles du papillon adulte [1,6]. Au fil de la métamorphose du monarque, les cellules de l'OE produisent des millions de spores qui émergent sur les écailles de l'adulte, permettant ainsi la transmission externe [6, 7]. La présence de spores d'OE entrave également le processus par lequel les pupes gonflent leurs ailes de liquide, altérant la structure et la densité des ailes [8], et contribuant potentiellement à la baisse du succès migratoire des monarques infectés [3].

Les bénévoles de Nature Saint-Jean (Saint John Naturalists Club) surveillent la présence de l'OE chez les monarques migrants à Pointe Lepreau depuis 2021, dans le cadre de leur participation au programme de marquage Monarch Watch (Fig. 1B). Pointe Lepreau, l'un des sites les plus au sud de la province, constitue un important point de concentration pour les monarques en migration. Les bénévoles mesurent, marquent et relâchent les monarques afin de suivre leurs mouvements migratoires. Les spores étant difficiles à voir à l'œil nu, pour diagnostiquer une infection par l'OE, on appuie un morceau de ruban adhésif contre l'abdomen d'un monarque, puis on

le pose sur une feuille de papier blanc et on l'observe grâce à une lentille de grossissement de 30 à 40x. Les spores d'OE ressemblent à des petites graines de vanille entre les écailles du monarque (Fig. 2A). Nous avons également examiné les spores fournies par le Service canadien de la faune à un grossissement bien plus élevé, grâce à la microscopie électronique à balayage (Fig. 2B). À cette échelle, elles sont de taille et de forme similaires à celles d'un globule rouge : environ 10 µm de diamètre, de forme ovale, et concave sur un côté.

Nous avons numérisé et analysé les données de Nature Saint-Jean relatives aux monarques pour les années 2023 et 2024 afin d'évaluer l'état de leur population. Sur les 98 monarques testés en 2023, 2 % présentaient des spores externes, et sur les 324 testés en 2024, 9 % présentaient des spores. Il est rassurant de constater que ces taux sont inférieurs à ceux observés ailleurs dans l'aire de répartition du monarque, par exemple ≥ 20 % à la fin de la saison de reproduction certaines années dans l'est des États-Unis [3]. D'autres différences ont également été observées. Alors que dans d'autres parties de l'aire de répartition, les femelles présentent des intensités d'infection plus élevées que les mâles [9], et que l'infection plus grave chez les femelles a été suggérée comme une cause possible du déséquilibre entre les sexes (en faveur des mâles) chez les monarques migrants [10], nous n'avons pas constaté de différence entre les sexes dans la probabilité d'infection au Nouveau-Brunswick. De même, les monarques infectés ont tendance à être plus petits que les individus non infectés dans d'autres régions [1], avec un plus grand effet de masse chez les femelles [9], mais au Nouveau-Brunswick, nous n'avons observé aucune association entre le statut infectieux et la taille chez les mâles ou les femelles. Les symptômes de l'infection peuvent varier en fonction de la gravité de celle-ci. Dans l'ensemble, les données recueillies par le SJNC suggèrent que les charges infectieuses d'OE au N.-B. ne sont pas très élevées, ce qui renforce l'importance des régions nordiques pour les monarques.



Figure 1A: Un monarque femelle sur une verge d'or à Pointe Lepreau, se préparant pour sa migration vers le sud. Photo: Hannah Dickinson



Figure 1B: Jean Wilson, une bénévole avec Nature Saint-Jean, mesure la longueur des ailes d'un monarque à Pointe Lepreau. Photo: Hugh Hartloper

Situé à la limite nord de l'aire de répartition du papillon monarque, le Nouveau-Brunswick pourrait jouer un rôle crucial dans la conservation de l'espèce face à l'OE et à d'autres menaces.

Les monarques infectés ont du mal à atteindre cette région nordique, et ceux qui sont infectés ici ont du mal à retourner vers leurs zones d'hivernage pour y effectuer la transmission horizontale du parasite. Ceux qui sont suffisamment en bonne santé pour atteindre le Nouveau-Brunswick réduisent ainsi leur exposition aux régions du sud plus fortement contaminées. Il est donc essentiel que nous préservions les habitats afin de soutenir les populations de monarques. Planter de l'asclépiade est une excellente initiative : plus il y a d'asclépiades disponibles, plus la ponte des monarques est répartie entre plusieurs plantes, ce qui peut contribuer à limiter la contamination par l'OE de plantes individuelles [3]. Nous pouvons également soutenir les monarques, ainsi que d'autres pollinisateurs, en plantant et en préservant des fleurs sauvages indigènes pour leur fournir du nectar. Enfin, les efforts continus de groupes comme Nature Saint-Jean sont essentiels

pour surveiller et maintenir la santé des monarques dans notre région. 🍀

Remerciements

Nous tenons à remercier Jim Wilson, Jean Wilson et les autres membres du SJNC pour leur travail dévoué dans la collecte de données sur les monarques, ainsi que Kathleen Duguay, de NB Power, pour nous avoir facilité l'accès. Merci au Service canadien de la faune pour avoir fourni des échantillons d'OE, et à Jim Ehrman pour les avoir imagés au microscope électronique à balayage (MEB). Cet article a été rédigé dans le cadre d'un cours de l'Université Mount Allison organisé en collaboration avec NatureNB et financé par une subvention de Co-operative Education and Work-Integrated Learning Canada. L'article a été révisé par la professeure du cours, la Dre Emily Austen.

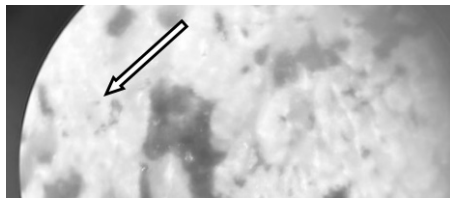


Figure 2A: Les papillons sont examinés pour détecter les spores d'OE en pressant les écailles de leur abdomen sur du ruban adhésif et en observant le ruban à la loupe. Les minuscules points de couleur poivre visibles sur cette image (flèche) sont des spores, tandis que les demi-cercles plus grands sont des écailles. Photo: Mattea Hansen

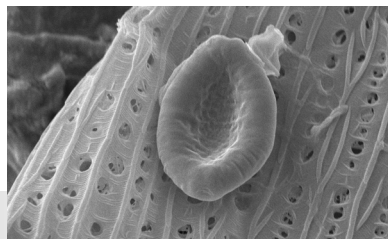


Figure 2B : La microscopie électronique à balayage montre un spore d'OE sur une écaille de monarque à un grossissement de 4000x. Photo: Jim Ehrman

Références

- Altizer SM et KS Oberhauser. 1999. Effects of the protozoan parasite *Ophryocystis elektroscirrha* on the fitness of Monarch Butterflies (*Danaus plexippus*). 1999. *Journal of Invertebrate Pathology* 4: 76-88
- Gao K, D Muijderland, S Nichols, DG Heckel, P Wang, MP Zalucki et AT Groot. 2020. Parasite-host specificity: A cross-infection study of the parasite *Ophryocystis elektroscirrha*. *Journal of Invertebrate Pathology* 170: 107328
- Bartel RA, KS Oberhauser, JC de Roode et SM Altizer. 2011. Monarch butterfly migration and parasite transmission in eastern North America. *Ecology* 92: 342-351
- Project Monarch Health. University of Georgia, Athens GA. <https://www.monarchparasites.org/oe>
- Dargent F, SM Gilmour, EA Brown, R Kassen et HM Kharouba. 2021. Low prevalence of the parasite *Ophryocystis elektroscirrha* at the range edge of the eastern North American monarch (*Danaus plexippus*) butterfly population. *Canadian Journal of Zoology* 99: 409-413
- McLaughlin, RE et J Myers. 1970. *Ophryocystis elektroscirrha* sp. n., a neogregarine pathogen of the Monarch Butterfly *Danaus plexippus* (L.) and the Florida Queen Butterfly *D. gilippus* Berenice Cramer. *Journal of Protozoology* 17: 300-305
- Satterfield DA, AE Wright et S Altizer. 2013. Lipid reserves and immune defense in healthy and diseased migrating monarchs *Danaus plexippus*. *Current Zoology* 59: 393-402
- Davis AK, et JC de Roode. 2018. Effects of the parasite, *Ophryocystis elektroscirrha*, on wing characteristics important for migration in the monarch butterfly. *Animal Migration* 5: 84-93
- de Roode, JC, LR Gold, et S Altizer. 2007. Virulence determinants in a natural butterfly-parasite system. *Parasitology* 134: 657-668
- Davis, AK et E Rendón-Salinas. 2010. Are female monarch butterflies declining in eastern North America? Evidence of a 30-year change in sex ratios at Mexican overwintering sites. *Biology Letters* 6: 45-47

Le monarque au N.-B. et le cycle d'intendance de Nature NB

Chaque année, Nature NB travaille avec des bénévoles en science communautaire afin de suivre les populations de monarques, restaurer leur habitat et sensibiliser le public à l'importance des pollinisateurs. Notre travail suit les saisons et le cycle de vie de cette espèce emblématique ici même au Nouveau-Brunswick et s'appuie sur des années d'efforts dévoués de la part du personnel et des bénévoles.

Fin de l'automne

À mesure que le temps se refroidit, les fleurs des plantes indigènes montent en graines. Les verges d'or, les asters, les asclépiades et d'innombrables autres espèces produisent de nombreuses graines, dont certaines sont récoltées par nos bénévoles, les membres de clubs nature et notre personnel. Les plantes à floraison tardive sont essentielles au passage des papillons monarques dans notre province lors de leur migration automnale vers le sud. Cette dernière source de nourriture leur fournit l'énergie nécessaire pour qu'ils puissent entamer leur migration vers le sud.

Hiver

Les graines, une fois récoltées et conservées, sont semées lors des mois d'hiver pendant des événements publics et dans nos propres cours. Le semis d'hiver est une technique de jardinage gratifiante qui utilise le froid pour briser la dormance des graines. Les semis émergent à la fin de l'hiver ou au début du printemps, puis sont transplantés dans des pots plus grands pour nos projets de jardins pollinisateurs et nos activités de sensibilisation. Nous travaillons également avec notre Club Gardien-nes des semences et notre personnel afin d'établir des jardins semenciers de plantes indigènes partout au Nouveau-Brunswick pour accroître l'accès aux graines de plantes indigènes auprès de la population néo-brunswickoise.

Printemps

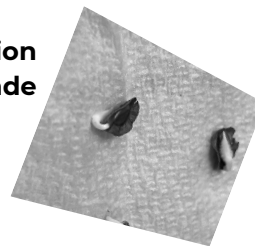
L'arrivée du printemps est suivie de l'émergence de l'asclépiade, une plante essentielle au cycle de vie du monarque. Les monarques pondent leurs œufs exclusivement sur les asclépiades, qui servent de nourriture aux chenilles. Une fois pleinement développées durant

Le cycle des monarques à Nature NB
(se lit dans le sens de l'horloge)

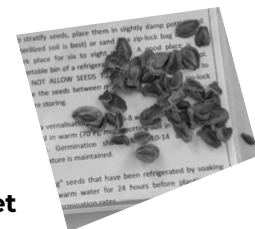
Plantation de l'asclépiade



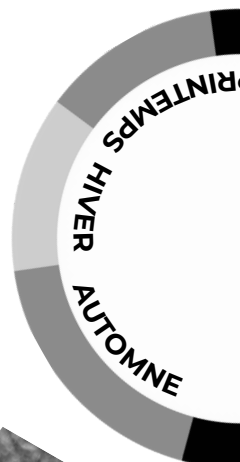
Germination de l'asclépiade



Emballage et plantation des graines



Récolte des graines d'asclépiade

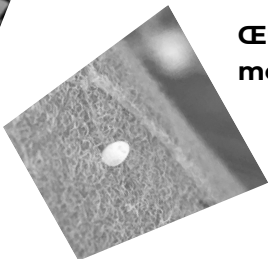


l'été, les chenilles quittent l'asclépiade pour former une chrysalide avant d'émerger sous la forme du magnifique papillon adulte que nous connaissons tous. Le printemps est une période de renouveau où Nature NB visite des organismes communautaires, des municipalités, des écoles et d'autres groupes afin d'organiser des ateliers de plantation d'asclépiades. Les semis sont transplantés et de nouveaux jardins pollinisateurs sont aménagés. À la fin du printemps, les premiers monarques adultes arrivent du sud — annonçant ainsi le début de notre saison la plus occupée de l'année!

Arrivée du monarque



Oufs de monarque



Chenilles de monarque



Chrysalides de monarque



*Photo de chrysalide:
Brian Stone*

Marquage de monarques



Été

Avec l'arrivée des premiers adultes et la ponte des œufs sur les asclépiades, Nature NB et ses partenaires coordonnent des bioblitz publics, au cours desquels des bénévoles inspectent des milliers d'asclépiades dans le sud du Nouveau-Brunswick afin de documenter les œufs, les chenilles, les chrysalides et les adultes. Ces données alimentent une base de données trinationale (Canada, États-Unis, Mexique) permettant de mieux comprendre l'état de cette espèce menacée à l'échelle du continent. À mesure que l'été avance, la « super génération » voit le jour: un monarque plus résistant et plus robuste, préparé pour l'un des voyages les plus remarquables de la nature: un vol du Nouveau-Brunswick jusqu'au Mexique pour y passer l'hiver.

Nature NB, Nature Saint-Jean et nos bénévoles documentent soigneusement le début de migration à des endroits clés comme Point Lepreau et Grand Manan en marquant les papillons et en tentant d'identifier les sites de repos où ils passent la nuit avant de poursuivre leur vol.

Début de l'automne

Alors que l'été tire à sa fin, les asters et les verges d'or offrent une fois de plus les dernières sources de nectar de l'année pendant que les monarques s'envolent pour les forêts d'altitude du Mexique. Nous profitons de cette période pour réfléchir à l'année écoulée et nous préparer à recommencer le cycle.

Les bénévoles en science citoyenne jouent un rôle essentiel dans nos

efforts à chaque étape du cycle. Si vous souhaitez vous joindre à nos efforts comme bénévole avec nous afin d'aider les monarques au Nouveau-Brunswick, veuillez visiter :

naturenb.ca/monarques



Suivis du
monarque
et de
l'asclépiade

Garder l'œil sur les monarques au N.-B.: Une réflexion sur nos efforts collectifs depuis 2006

Nature Saint-Jean fait le marquage des monarques depuis maintenant 20 ans.

Depuis 2021, Nature NB a suivi cet exemple en organisant régulièrement des bioblitz publics dans le sud du Nouveau-Brunswick par l'entremise de Mission Monarque. Ces événements sont réalisés en collaboration avec des partenaires locaux, des groupes communautaires, des bénévoles et d'autres participants en science citoyenne afin de recenser les plants d'asclépiades indigènes. Des bénévoles de tous âges inspectent attentivement les plantes à la recherche d'œufs, de chenilles et de chrysalides, tout en gardant un œil dans les airs et parmi les feuilles pour repérer les papillons qui pourraient visiter les plants d'asclépiades afin d'y pondre leurs d'œufs.

Le tableau ci-dessous résume les résultats de nos efforts de suivi au fil des années. Sans l'appui des scientifiques citoyens bénévoles de toute la région, une grande partie de ce travail n'aurait pas été possible :

Mission monarque 2021-2025 chez Nature NB

# de bioblitz dirigés par Nature NB et ses partenaires	70+
# de participants aux bioblitz	437
# de monarques observés à tous les stades de vie lors des bioblitz	4990
# de plants d'asclépiades recensés	35,086

À mesure que l'été avance, les efforts de suivi se tournent vers le programme de marquage Monarch Watch, dans le cadre duquel Nature Saint-Jean, Nature NB et d'autres partenaires capturent soigneusement les monarques, les marquent puis les relâchent. Ces monarques marqués poursuivent ensuite leur migration, et le personnel ainsi que les bénévoles au Mexique notent toutes les étiquettes observées. Nature Saint-Jean fait figure de chef de file dans le marquage des monarques depuis 2006, ayant marqué plus de 5 227 individus, dont deux ont été retrouvés grâce au programme dans le sud.

Monarques marqués à Point Lepreau par Nature Saint-Jean

(Du rapport 2025 de Jim Wilson)

2006	75	2016	73
2007	150	2017	199
2008	144	2018	938 *
2009	9	2019	995 *
2010	44	2020	259
2011	17	2021	460 *
2012	200	2022	497 *
2013	0	2023	97
2014	74	2024	349 *
2015	7	2025	640

*Ces années-là, certains monarques ont été marqués après l'élevage en captivité.

En 2026, nous mettrons aussi à l'essai une nouvelle technologie de marquage : l'appareil BlūMorpho+.

Ces nouveaux types de marqueurs seront placés sur le dos des monarques migrateurs au N.-B. Cette technologie novatrice permettra aux tours de suivi de la faune Motus, ainsi qu'à la plupart des téléphones cellulaires dont le Bluetooth et les services de localisation sont activés, d'aider à repérer les monarques marqués. Cette avancée nous permettra, pour la toute première fois, de suivre le trajet emprunté par les monarques jusqu'à leurs sites d'hivernage au Mexique, puis leur retour vers le sud des États-Unis au début du printemps.

Cela ouvre une toute nouvelle dimension à la science citoyenne, ce qui signifie que vous pourrez contribuer à la conservation des monarques sans même le savoir! 

Pour plus d'information sur nos programmes, veuillez communiquer avec info@naturenb.ca.



En haut : Un Blitz pour les monarques organisé par Nature NB à Dieppe a permis de repérer des chenilles.

Au milieu à gauche : Un monarque marqué à l'autocollant sur un chardon.

Photo : Bev England

Au milieu à droite : Monarque marqué à l'observatoire ornithologique de Long Point par Oiseaux Canada à l'aide du BlūMorpho+. *Photo : Samuel Perfect*

En bas : Capture de monarques à l'observatoire d'oiseaux de Point Lepreau. *Photo : Nature SJ*



Compter les Pluviers siffleurs de la Péninsule acadienne

Il faisait beau, mais froid. Nous étions le 10 mai 1993.

Cela faisait déjà au moins 30 minutes que nous marchions et tendions l'oreille, sans rien entendre. Le vent glacial venu de la mer soulevait le sable, rendant la tâche encore plus difficile. Des restes de glace de mer étaient visibles ici et là. Peut-être étions-nous trop en avance?

Nous comptons les Pluviers siffleurs sur la Péninsule acadienne depuis 1988. Nous savons que les Pluviers siffleurs peuvent vivre jusqu'à 15 ans et reviennent fréquemment dans la même région pour nicher, souvent avec le même partenaire. Ce sont des oiseaux fantomatiques, qui se fondent facilement dans le sable. Les pluviers peuvent projeter leur voix, une astuce pour semer la confusion chez les prédateurs, ce qui les rend encore plus difficiles à repérer. Le nom « Piping » fait référence à leur cri aigu et doux, semblable à un sifflement. En français, les Pluviers siffleurs se traduisent par « Piping Plover » en anglais.

Nous avons continué à marcher, à regarder et à écouter pendant encore une demi-heure, mais toujours rien. Nous avons scruté les parties plates et dépourvues de végétation de la plage. Les Pluviers siffleurs préfèrent nicher dans la partie supérieure de la plage, au-dessus de la ligne moyenne de marée haute pour protéger leurs œufs des marées. Les brèches dans les dunes répondent à ce critère. Leurs nids ressemblent à des galets sur la plage et constituent des exemples extrêmes en matière de camouflage. L'excitation montait à mesure que nous approchions de l'endroit où ils avaient niché l'année dernière. Si nous avions été en période de nidification, nous aurions peut-être pu apercevoir un pluvier feignant d'avoir une aile cassée pour nous éloigner (ou éloigner les prédateurs) de ses petits ou de son nid. Cependant, à cette période de l'année, ils se trouvent plus probablement sur une étendue de sable ou de vasière, en train de se nourrir et de reprendre des forces après leur longue migration.

Il y a plus d'un siècle en Amérique du Nord, les Pluviers siffleurs étaient très nombreux.

À mesure que les colonies européennes se développaient, les gens se mirent à chasser toutes sortes d'oiseaux, y compris les oiseaux de rivage, comme les Pluviers siffleurs, pour se nourrir, pour le plaisir et pour suivre la mode (plumes sur les chapeaux). Certaines populations d'oiseaux, dont celle du Pluvier siffleur, ont failli disparaître. Cependant, après l'adoption de la Convention internationale sur la protection des oiseaux migrateurs entre le Canada et les États-Unis en 1918, la chasse aux oiseaux de rivage est devenue illégale. La plupart des populations se sont rétablies avec succès, à l'exception du Courlis boréal (anciennement appelé « Courlis esquimau »), un grand oiseau de rivage au long bec, qui ne s'en est jamais remis. Heureusement, les Pluviers siffleurs se sont rétablis, mais leur nombre a de nouveau diminué lorsque les loisirs de plage sont devenus populaires dans les années 1960. Les perturbations humaines à proximité des nids et des oisillons peuvent avoir des effets négatifs sur la survie du Pluvier siffleur. Cette espèce est actuellement classée au niveau fédéral comme espèce en voie de disparition.

Pendant que nous marchions, je pensais aux efforts de conservation intensifs qui ont contribué à ralentir le déclin de l'espèce. Les pluviers méritent-ils qu'on se donne tant de mal pour les sauver de l'extinction? Un baigneur m'a un jour demandé : « On ferait mieux d'investir cet argent dans la recherche contre le cancer, plutôt que d'essayer de sauver un petit oiseau ». Quelle est la valeur d'une espèce? L'écosystème ne s'effondrerait pas immédiatement après sa disparition, mais de petits changements pourraient avoir des conséquences à long terme. Si nous laissons disparaître une espèce, quelle autre espèce pourrait suivre? Des espèces comme les Pluviers siffleurs sont des baromètres essentiels de la santé de nos côtes. Ils se nourrissent de petits organismes marins, et, si l'écosystème n'est pas sain, les pluviers ne peuvent pas survivre. Si les pluviers se portent bien, alors nous savons que l'écosystème est sain. Comme ils nichent sur les plages depuis bien avant l'arrivée des Européens, ils ont une valeur

intrinsèque. Au fil des millénaires, ils se sont adaptés à vivre dans ce qui pourrait ressembler à un environnement hostile. Toutes ces pensées tourbillonnaient dans ma tête tandis que nous continuions à marcher sur la plage. Et si nous ne trouvions aucun pluvier cette année?

Ici et là, on voyait de nombreuses traces de véhicules tout-terrain (VTT) sur la plage. Expliquer aux utilisateurs de VTT pourquoi il ne faut pas rouler sur les plages aide à protéger les œufs et les jeunes pluviers contre le risque d'écrasement.

Rouler sur l'ammophile (herbe des dunes, *Ammophila breviligulata*) la détruit, ce qui entraîne une érosion accrue et le déplacement du sable vers l'intérieur des terres. Un trafic fréquent de VTT peut également compacter le sable, rendant plus difficile pour les oiseaux de rivage de fouiller le sable à la recherche de petits insectes. Protéger les pluviers contribue également à préserver la biodiversité des plages. Les plages sont étonnamment riches en biodiversité.

Le vent soufflait toujours fort, mais là... C'était un doux sifflement porté par le vent. Attendez, là, devant nous, ai-je vu un éclair blanc se fondre dans le sable? Là, près de la plaine sablonneuse, non pas un, mais deux Pluviers siffleurs se nourrissaient. Oui! Ils étaient de retour pour une nouvelle année!

Aujourd'hui, nous continuons à compter les pluviers pour en savoir plus sur la santé des côtes.



De 1988 à 2003, Roland Chiasson et Sabine Dietz ont suivi les Pluviers siffleurs et mené des activités de sensibilisation à la conservation dans les écoles primaires de la péninsule acadienne. Ce projet s'appelait le « Projet Siffleur ». En 2004, Lewnanny Richardson a pris la relève. Aujourd'hui, le projet se poursuit sous l'égide de Nature NB et s'intitule désormais le « Programme des espèces en péril ».

Programme des espèces en péril de Nature NB : <https://www.naturenb.ca/especes-en-peril/>

Wele'k Pemjajika'q Sikniqt/Côtes en santé N.-B. : <https://cotes.naturenb.ca/>

Programme de conservation du Pluvier siffleur : www.oiseauxcanada.org/etudier-les-oiseaux/le-programme-de-conservation-du-pluvier-siffleur-2



À gauche : un nid de Pluvier siffleur dans le nord du Nouveau-Brunswick.

En bas : un Pluvier siffleur adulte. *Photos de Lewnanny Richardson*



Quelques décennies plus tard, voici le Bulletin des plages du N.-B.!

Personnel de Nature NB

Au printemps 2026, nous avons publié sur le site web de Côtes en santé N.-B. une ressource regroupant nos données des cinq dernières années sous la forme d'une carte en ligne, facile d'accès.

Pour 41 sites, ou plages, chaque bulletin résume les informations sur les menaces, l'intendance du littoral par la communauté et la nidification des pluviers siffleurs sur une période de cinq ans : de 2020 à 2024. Les relevés des sites identifiés comme habitats essentiels pour le Pluvier siffleur, menés par Nature NB et Oiseaux Canada, fournissent les données nécessaires à l'élaboration de ces bulletins.

L'objectif du bulletin des plages du Nouveau-Brunswick est d'évaluer l'état des plages dont le Pluvier siffleur, espèce en voie de disparition, et d'autres espèces en péril, comme l'Hirondelle de rivage, ont besoin pour leur survie.

Les bulletins des plages peuvent être utilisés pour identifier les sites où les efforts de conservation portent leurs fruits et ceux où des mesures d'intendance pourraient être nécessaires.

Nous vous invitons à consulter les résultats et à nous contacter à l'adresse info@naturenb.ca si vous avez des questions ou si vous souhaitez vous impliquer dans notre travail.



Consultez le Bulletin des plages à l'adresse suivante : cotes.naturenb.ca/bulletin-des-plages-nb

Les observations d'oiseaux migrateurs et les rapports sur les déchets côtiers peuvent grandement contribuer à notre travail de protection du littoral. Pour remplir le formulaire après votre sortie, rendez-vous sur naturenb.ca/agir

50 mesures saisonnières que vous pouvez prendre pour vous connecter avec la nature

	ACTION	LIEU
CHAQUE SAISON	1. Commencez à faire une liste de tous les oiseaux que vous avez vus, ou ajoutez un oiseau à votre liste d'observations existante	N'importe où !
	2. Prenez un carnet et transformez-le en votre propre guide nature	N'importe où !
	3. Apportez un sac à déchets lorsque vous visitez le bord de l'eau	Plage, bord de rivière
	4. Commencez un journal d'observation de la nature au fil des quatre saisons	N'importe où ! Vous pouvez revenir aux mêmes endroits.
	5. Visitez un parc national ou provincial	Voir Parcs NB et Parcs Canada
	6. Regardez un webinaire créé par un club de la nature	NatureNB.ca - Profiter de la nature
	7. Visitez le site Web d'un club nature et renseignez-vous sur leurs activités	NatureNB.ca - Clubs fédérés
	8. Faites de la randonnée, de la course ou du vélo sur un sentier local	Sentiers de votre région
	9. Commencez à apprendre à connaître et à cultiver des plantes indigènes	Votre jardin personnel ou communautaire
	10. Campez dans une réserve de ciel étoilé et observez le ciel nocturne	Liste des réserves de ciel étoilé : rascnb.ca/dark-skies
	11. Prenez un moment pour remarquer les formes et motifs dans les nuages	N'importe où ! à l'extérieur ou près d'une fenêtre
	12. Apprenez sur les connaissances écologiques traditionnelles de votre région	Littérature autochtone et ressources communautaires
	13. Assistez à un pow-wow / soutenez l'art autochtone	Voir les communautés locales pour les événements
	14. Adoptez un lieu d'ancrage ("sit spot") où vous revenez observer la nature	Un endroit paisible dans un milieu naturel
	15. Discutez avec un écureuil	Une branche ou une mangeoire d'oiseaux à proximité
	16. Emmenez les jeunes de votre famille dans une aventure éducative plein air	Tout endroit avec des animaux, plantes, etc. intéressants
	17. Plantez un jardin (pollinisateurs ou comestible)	Votre cour ou un terrain communautaire
	18. Retournez une roche, une bûche ou des feuilles pour voir ce qui y vit	N'importe où !
	19. Allez dans la section « Nature » de votre librairie ou bibliothèque locale	Tout endroit où l'on vend ou prête des livres
	20. Aidez à mettre une école en lien avec un organisme environnemental	Votre communauté
	21. Apprenez comment les espèces envahissantes affectent l'écologie locale	Votre quartier
PRINTEMPS	22. Regardez de près les premiers signes de bourgeons / chatons qui éclosent	N'importe quel arbre
	23. Ramassez les déchets laissés après la fonte des neiges	Votre quartier ou une plage/rive à proximité
	24. Trouvez des trous de nids d'abeilles minières dans le sol	Un endroit avec de la terre exposée
	25. Documentez les fleurs printanières selon leur date d'apparition	Un boisé ou un parc à proximité
	26. Participez à des promenades d'observation des fleurs avec votre club local	Consultez la page de votre club local pour les promenades
	27. Écoutez les rainettes faux-grillon dans un milieu humide	Mares printanières et milieux humides
	28. Soyez le premier à observer une espèce pour l'année	Filtrez selon l'année en cours sur iNaturalist
	29. Documentez le moment de migration de différentes espèces d'oiseaux	Site d'observation d'oiseaux local
	30. Avant l'apparition des feuilles, observez les parulines en les écoutant	Dans un secteur boisé local
ÉTÉ	31. Participez à un jardin communautaire	Votre jardin communautaire local
	32. Observez le changement des espèces de grenouilles selon les saisons	Votre milieu humide local
	33. Participez à des travaux de terrain comme bénévole avec un organisme	Consultez la page de votre ONG environnementale locale
	34. Essayez une promenade nature estivale avec un club	Consultez la page de votre club local pour les promenades
	35. Nagez dans une rivière ou un lac	Un plan d'eau (vérifiez theswimguide.org avant)
	36. Observez et notez la vie aquatique présente sur la plage ou sur une berge	Plage, bord de rivière
	37. Recensez les monarches sur votre asclépiade ou lors d'un blitz de suivi	Sud du Nouveau-Brunswick
	38. Faites du bénévolat comme gardien.ne de votre aire protégée locale	ZNP, réserve naturelle, parc, ou sentier géré bénévolement
	39. Mangez des fruits sauvages (jamais ce que vous ne connaissez pas !)	Un endroit local avec des arbustes fruitiers
AUTOMNE	40. Documentez les oiseaux migrateurs d'automne	Observatoire d'oiseaux local ou site d'observation d'oiseaux
	41. Visitez un verger de pommes/poires ou trouvez des pommiers sauvages	Un verger actuel ou abandonné
	42. Prenez une marche après une pluie pour observer les divers champignons	Boisé ou parc à proximité
	43. Essayez d'identifier une verge d'or ou un aster en fleurs jusqu'à l'espèce	Prairie de plantes indigènes
	44. Découvrez si les arbres ont eu une année de fruits abondants (mast year)	Une zone boisée
HIVER	45. Apportez un guide de bourgeons d'hiver lors d'une sortie en raquettes	Forêt enneigée
	46. Participez au Recensement des oiseaux de Noël	Votre cercle de recensement local
	47. Observez le ciel nocturne tôt lors du solstice d'hiver	Un endroit éloigné des lumières vives
	48. Identifiez les traces d'animaux dans la neige	Un endroit enneigé
	49. Trouvez un arbre qui a encore ses feuilles attachées (marcescence)	Un endroit avec les bonnes espèces d'arbres
	50. Cherchez des parhélies (faux-soleils) ou des halos autour de la lune/du soleil	N'importe où !



Membership Form / Formulaire d'adhésion

You can also become a member online at www.naturenb.ca/membership

Vous pouvez également devenir membre en ligne à www.naturenb.ca/adhesion

Member Information / renseignements personnels

Name / nom : _____

Address / adresse : _____

City / ville : _____ Province : _____ Postal code / code postal : _____

Telephone / téléphone : _____ E-mail / courriel : _____

Membership Category / Catégorie d'adhésion

_____ \$ 10 Student / étudiant

_____ \$ 25 Individual / individu

_____ \$ 30 Family / famille

Donation / dons

Amount / Montant

Mary Majka Scholarship Fund / Fonds de bourse Mary Majka..... \$ _____

General donation / Don général..... \$ _____

Cheque enclosed for / Le paiement est inclus pour le montant de..... \$ _____

Please make cheque payable to Nature NB / Veuillez libeller le chèque au nom de Nature NB

Please send payment to / veuillez envoyer votre paiement à :

Nature NB
61 Carleton Street, Suite 3, Fredericton NB, E3B 3T2
(506) 459-4209

Give online / Donnez en ligne

Donations are also possible online at www.naturenb.ca/donate

Les dons sont également possibles en ligne à www.naturenb.ca/faire-un-don





La rivière Meduxnekeag
à l'ouest du N.-B., pendant le
Festival de la Nature en 2024

Éducation - Conservation - Protection

Nature NB est un organisme provincial de bienfaisance qui œuvre pour la conservation et la protection de la nature ainsi que sur l'éducation concernant notre patrimoine naturel. L'organisme collabore et travaille avec d'autres organismes, fournit des programmes d'éducation exceptionnels dont la plupart sont destinés aux jeunes – en espérant susciter un éveil, une curiosité et une appréciation de la nature qui dureront toutes leurs vies. Notre revue offre une variété d'articles sur le patrimoine naturel du Nouveau-Brunswick.



Information sur Nature NB: www.naturenb.ca/fr
Devenir membre: www.naturenb.ca/adhesion
Faire un don: www.naturenb.ca/faire-un-don

Education - Conservation - Protection



Nature NB is a provincial charitable organization working toward the conservation and protection of and education about our natural heritage. It collaborates and networks with other organizations and provides exceptional educational programs, many of which are directed toward educating youth about nature – sowing seeds of awareness, curiosity and appreciation designed to last a lifetime. Our magazine, which is available in hard copy and digital, provides broad information about nature in New Brunswick.

Information about Nature NB: www.naturenb.ca
Becoming a Member: www.naturenb.ca/membership
Donations: www.naturenb.ca/donate



NB Naturalist
Naturaliste du N.-B.

Canadian Publications Mail Product
Sales Agreement No. 40050205

61 rue Carleton Street, Suite 3
Fredericton, NB
E3B 3T2

Return Postage Guaranteed
Port de retour garanti